Issa Hassan KHAYAR, *Regards sur les élites ouaddaïennes*. Paris, C.N.R.S., 1984. 281 p.

I.H. Khayar poursuit depuis plusieurs années des travaux sur l'Islam et les systèmes d'éducation au Tchad. Il a publié en 1976 un livre remarqué, intitulé *Le Refus de l'Ecole. Contribution à l'étude des problèmes de l'éducation chez les Musulmans du Ouaddaï (Tchad)* (Paris, Adrien-Maisonneuve). Ce nouvel ouvrage est issu d'une thèse de troisième cycle soutenue à l'Université de la Sorbonne Nouvelle (Paris III).

I.H. Khayar s'intéresse plus particulièrement au Ouaddaï. Cette province orientale du Tchad est une région douée d'une forte identité. Nombreux sont ses intellectuels qui, au cours des dernières années, ont, sous la forme de thèses soutenues à Paris, rappelé l'importance de ce foyer de l'histoire tchadienne. Cette personnalité ouaddaïenne est le produit d'une histoire complexe qui commence avec l'instauration d'une monarchie centralisatrice au XVIIe siècle. L'Etat multi-ethnique né de l'effort de cette dynastie, qui se qualifie d'« abbasside », devient au XIXe siècle l'une des grandes puissances du Soudan central. La conquête coloniale, en 1909, interrompt les routes traditionnelles et coupe le Ouaddaï de ses partenaires économiques habituels, libyens, soudanais et égyptiens. Le Ouaddaï s'enfonce alors dans une récession économique profonde dont il n'est pas encore dégagé. On comprend mieux que les intellectuels ouaddaïens cherchent avec insistance à déchiffrer dans leur histoire l'explication de leur destin.

L'auteur s'interroge sur les élites, leur origine, leur mode de reproduction. Rompant avec les analyses habituelles qui privilégiaient, depuis les indépendances africaines, les intellectuels occidentalisés, il se tourne vers les élites traditionnelles, et notamment les *'ulamā'* et les *fuqahā'*, présentés comme les dépositaires des valeurs culturelles de leur peuple.

Ces élites incarnent et animent ce que Balandier appelle le « traditionalisme de résistance » : « Sans aucun doute, écrit I.H. Khayar, l'Islam, en tant que religion et modèle éducatif, a-t-il constitué la seule forme de croyance qui ait résisté à l'action coloniale. Par la présence des hommes de religion, l'activité des institutions (...) et l'usage d'une langue écrite enseignée, il est devenu le rempart contre les transformations qu'il jugeait contraires à son enseignement » (p. 18). Ce n'est donc pas un malencontreux hasard si, en juillet 1917, sous une accusation de complot imaginaire, les élites religieuses d'Abéché, la capitale du Ouaddaï, sont massacrées à l'arme blanche sur l'ordre d'un sous-officier affolé.

La période contemporaine est marquée par de nouveaux développements. La proximité du Soudan et de l'Egypte, pays qui servent de modèles et de références aux Ouaddaïens colonisés, favorise l'émergence, dans les années 1950, d'une nouvelle élite religieuse, moderniste et réformiste, aussitôt réprimée par le pouvoir colonial.

Pour les besoins de son étude, l'auteur a tiré parti de sa bonne connaissance du milieu (interviews, enquêtes biographiques). Il utilise un corpus d'une trentaine d'autobiographies et de biographies, parmi lesquelles dominent quelques grandes figures. La plus importante d'entre elles est le *faqīh* Abd El Haqq Sanoussi.

Issu d'une famille proche de la monarchie ouaddaïenne, Abd El Haqq traverse le siècle. Il suit d'abord, sur place, le cursus traditionnel des études (sur lequel l'auteur donne un certain nombre d'informations), puis il se consacre à l'islamisation des Massalit, population frontalière

BCAI 5 (1988) I.H. Khayar: Regards sur les élites ouaddaïennes, recensé par J.L. Triaud
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

située à l'est d'Abéché. Il joue un rôle plus politique en fin de carrière : écrivain d'arabe auprès de l'administration coloniale en 1949, candidat à l'Assemblée territoriale en 1957.

L'itinéraire d'Abd El Haqq et de sa famille remet en cause les idées trop simples sur une résistance religieuse indifférenciée au pouvoir colonial. Au Ouaddaï, comme dans d'autres régions d'Afrique, une partie des élites cléricales sait jouer de plusieurs registres et s'imposer comme un intermédiaire indispensable. Légitimité ancienne et protection administrative combinent alors leurs effets pour faire surgir, au seuil des indépendances, de nouvelles puissances.

La marche à l'indépendance entraîne l'émergence de forces politiques, rassemblées dans des partis de type occidental. En fait, l'élite politique nouvelle provient de l'aristocratie et de la chefferie, tandis que les nouveaux lettrés réformistes musulmans, tel le *faqīh* Ouléch, sortent de l'establishment religieux local : « Au fond, écrit l'auteur, l'élite politique et l'élite intellectuelle modernistes ouaddaïennes ne sont en réalité que la figuration des forces politiques et religieuses anciennes par le truchement de leurs enfants scolarisés » (p. 193). Ainsi, en cette fin du XXe siècle, les membres de la classe religieuse apparaissent-ils toujours au cœur des dynamiques sociales.

Jean-Louis TRIAUD
(Université de Paris VII)

Zuhayr AL-ŠĀYIB (éd.), *Waṣf Miṣr aw maǧmūʿa al-mulāḥaẓāt wa'l-buḥūṯ allatī uǧriyat fī Miṣr aṯnā' ḥamla al-ǧayš al-faransī. Al-Dawla al-ḥadīṯa aw al-ḥāla al-ḥadīṯa li-Miṣr.* Le Caire, Madbūlī, 1986. 41 × 30 cm., s.p.

Ces dernières années, de gros efforts ont été faits pour rendre accessible au public arabophone, et en particulier égyptien, la gigantesque somme de connaissances rassemblée par les membres scientifiques de l'Expédition d'Egypte. C'est en 1979 que Zuhayr al-Šāyib fit paraître le premier volume de la traduction de la *Description* chez l'éditeur cairote Ḫānǧī, sous le titre *Waṣf Miṣr. Al-Miṣriyūn al-Muḥdaṯūn.* Dans cet ouvrage, al-Šāyib traduisait en fait l'œuvre de Chabrol, *Essai sur les mœurs des habitants de l'Egypte moderne.* Dans les années suivantes, huit autres ouvrages parurent, traduits en arabe par le même auteur. Il devait malheureusement décéder en 1982, avant d'avoir pu achever son œuvre. Ces ouvrages ne reprennent pas l'ordre des articles tels qu'ils figurent dans la *Description.* Chacun d'entre eux est au contraire consacré à un thème particulier. A part le volume 7, tous les articles traduits jusqu'à présent sont tirés de *L'Etat Moderne.* En voici la liste :

Vol. 1 : déjà cité.
Vol. 2 : *Al-ʿArab fī rīf Miṣr wa ṣaḥrāwātihā.* Le Caire, Ḫānǧī, 1978.
Vol. 3 : *Dirāsāt ʿan al-mudun wa'l-aqālīm al-miṣriyya.* Idem, 1979.
Vol. 4 : *Al-ḥayāt al-iqtiṣādiyya fī Miṣr fī 'l-qarn al-ṯāmin ʿašar.* Idem, 1978.
Vol. 5 : *Al-niẓām al-mālī wa'l-idārī fī Miṣr al-ʿuṯmāniyya.* Idem, 1979.
Vol. 6 : *Al-mawāzīn wa'l-nuqūd.* Idem, 1981.
Vol. 7 : *Al-mūsīqā wa'l-ġinā' ʿind qudamā' al-Miṣriyyīn.* Idem, 1981.

BCAI 5 (1988) I.H. Khayar: Regards sur les élites ouaddaïennes, recensé par J.L. Triaud
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net